NOS CONTES

La traversée du lac

Je me promenais sur les bords du lac de Constance avec un ami de rencontre quand celui-ci, me touchant l'épaule du doigt, me dit, ses yeux vagues tournés vers les brumes du lac :

— J'ai traversé un jour ce lac deux fois, bercé à l'aller, par les douces illusions de l'amour, prêt à sombrer, au retour, dans la plus amère déception, et j'ai cru mourir...

Il n'avait pas cette forfanterie du narrateur qui, parlant de mourir pour des peines d'amour, nous dispose tout de suite à l'incrédulité. Je l'engageai à poursuivre son récit.

Il eut un soupir, puis se décidant à la confidence :

— Un éventail, dit-il, fut cause de tout. Une chanteuse italienne l'avait perdu. Je le retrouvai ; et, ayant appris par hasard

...je restai une minute dans la stupeur, lisant et relisant ces mots à haute voix...

qu'il lui appartenait, je le reportai chez elle. Je fus remercié par une loge au Casino, où elle était en représentation. Elle me payait de ma politesse par l'or de sa voix. Nous étions quittes.

Mais, ensorcelé, c'est moi ensuite qui trouvai le moyen de venir mendier dans sa conversation l'enchantement de sa mélodie.

Nous sommes bêtes. J'aurais dû m'apercevoir que mon cœur s'allumait. Au lieu de cela, pour me rassurer, je me disais, en suivant deux ombres qui semblaient parfois s'enlacer dans le soleil : « C'est l'ombre de mes souvenirs, à la lumière de mon imagination, qui se confond à l'ombre de cette Italie voluptueuse dont je n'ai guère qu'une idée littéraire... Ce n'est pas de l'amour, mais seulement un peu de littérature... tout au plus l'ombre de l'amour... ».

C'est ainsi que s'endormit la méfiance qui, plusieurs fois déjà, m'avait fait fermer la porte de mon cœur au nez de quelque belle indiscrète.

Ses manières, ses goûts, les plis de sa robe ou son corps se rythmait avec nonchalance, son œil noir, qui semblait avec l'éclat fascinateur d'une étoile, tout en elle chantait les belles nuits napolitaines où l'on ressent encore, avec du mystère en plus, la limpidité et l'intensité du ciel bleu.

J'étais tout au culte de celle en qui mon esprit vagabond se plaisait à voir une idéale fiancée, lorsque mes affaires me rappelèrent.

Il fut convenu qu'après une dernière et délicieuse promenade, j'irais à l'aube prendre le train de l'autre côté du lac, et qu'elle m'accompagnerait dans la traversée.

Je louai au petit port voisin une barque où nous aida à nous installer un matelot affublé d'un béret et d'une vareuse comme un vieux loup de mer.

Cette traversée, par une rose aurore, symbolisait pour moi un embarquement pour l'île enchantée de l'amour.

Quand nous fûmes assis côte à côte, le matelot prit les rames, qui battirent comme deux longues ailes et entrèrent dans l'eau, tandis qu'avec une curiosité méfiante, des mouettes nous survolaient de leur blancheur. La nappe soyeuse et ses dentelles d'écume froufroutèrent, et nous partîmes.

Je me penchai sur ma compagne, indolemment étendue sur un coussin et à demi tournée vers la rive que nous quittions, cette rive qui avait vu pour nous l'instant sacré où commence l'amour. Sa bouche était entr'ouverte, comme s'il s'en exhalait une chanson muette. Je crus en lire le sens dans la caresse d'un chaud regard qu'elle me consentit, et je murmurai :

— C'est la chanson de notre amour, n'est-ce pas, mon aimée ?

Elle eut un petit rire qui agita sa jolie tête frivole. Il me plut de prendre ce rire ambigu pour un aveu charmant... Et le clapotis de l'eau me répétait la chanson muette. Et la blancheur d'une mouette la portait là-haut...

Je songeai au temps qu'allait durer notre séparation. Pour tempérer cette pensée amère, je dis, me tournant tendrement vers l'Italienne :

Nos deux premières lettres, comme deux lys d'amour, vont bientôt s'élancer de nos cœurs, ô ma bien-aimée.

— Quoi ? fit-elle, en dissimulant un carnet minuscule qu'elle était en train de consulter tandis que, penché sur les eaux, sous la pureté du ciel, je confiais à leur miroir limpide, la sérénité de mon cœur...

Nous nous séparâmes sur l'autre rive. Mais, au moment où nous étions sortis de la barque, je m'étais aperçu que le petit carnet tombait de son corsage, et je l'avais ramassé sans rien dire.

Ne me demandez pas pourquoi j'ai commis cette vilaine action. Il y a des moments dans la vie, où un honnête homme se comporte comme un chenapan, sans même s'en rendre compte. A ce moment, j'étais tout à fait convaincu que j'avais le droit de savoir ce qui pouvait absorber l'attention de l'Italienne dans l'instant où montaient à elle mes serments d'amour. Dès qu'elle m'eut quitté, je feuilletai donc le petit agenda et, à la date du jour, je lus ces mots qui me foudroyèrent : « Prévenu Gontran que j'irai le voir aujourd'hui. Faire mon possible pour le ramener ».

Je restai une minute dans la stupeur, lisant et relisant ces mots à haute voix, comme si le sens m'en échappait. Puis, haussant les épaules :

— Un parent, un ami, sans doute, murmurai-je.

Mais brusquement je courus à l'embarcadère. Le passeur qui nous avait amenés était déjà reparti : « Tant mieux ! me dis-je. Au moins, celui-ci ne me devinera pas ». Et j'abordai le matelot de service de ce côté.

— Ecoutez, lui dis-je. Il y a cent francs pour vous, si vous me prêtez votre béret, votre vareuse, et si vous me laissez faire la traversée à votre place...

Oui, mon cher, j'ai fait cette chose invraisemblable et folle. La jalousie m'aveuglait.

L'homme était cupide. Il accepta.

Et me voilà à attendre dans la cabane du matelot, oubliant mon train, oubliant les affaires qui me pressaient, oubliant tout...

Enfin, deux silhouettes s'approchent. C'est elle, et lui, — un parent ?... son frère, peut-être ?... Allons ! Gontran n'est pas un nom italien... Bref, je vais bien voir.

J'enfonce mon béret ; je descends à ma place de rameur. Tout en les attendant, j'ai résolument sacrifié ma moustache ; je suis méconnaissable. D'ailleurs, ils ne prennent pas garde à moi. Ils s'installent de la façon la plus naturelle du monde, se prêtant une aide mutuelle, mais simplement comme des gens qui voyagent ensemble...

Je sais faire entrer les rames délicatement dans l'eau, je sais les faire glisser, comme pour caresser la surface du lac, en les ramenant en arrière. Pourquoi, ce soir-là, tombèrent-elles lourdement de mes mains, en éclaboussant les passagers ?...

— Le maladroit ! cria l'homme. Il ne sait donc pas ramer ?

Je ne répondis rien, de peur de me trahir. Je n'avais que trop attiré l'attention sur ma personne ; il fallait maîtriser mes nerfs, et me faire oublier, si je voulais entendre ma chanteuse et son compagnon causer librement devant moi.

La nuit était venue. Des nuages masquaient la lune. Je n'avais encore surpris que des paroles banales, tandis que les flots me berçaient de leur cadence monotone.

Soudain, je crus ouïr quelques mots tendres.

— Bah ! un parent affectueux, me répétai-je encore.

Mais une souffrance difficile à dominer me fit ramer plus fort.

La lune apparut, semblant rejeter son voile de nuages, et je levai la tête vers elle comme vers une déesse capable de me secourir.

J'entendis un petit cri étouffé.

— Oh ! cet homme » balbutia l'Italienne.

Lui, se méprenant :

— Ne ramez pas si fort, mon brave, me dit-il. Vous effrayez madame. Nous avons le temps. Soyez raisonnable ; vous aurez un bon pourboire.

« Un pourboire ! Un bon pourboire ! » semblaient me répéter les flots, où la lune dansait ironiquement.

Alors me parvint un bruit de baiser qui me fit l'effet d'un coup de tonnerre. Son compagnon avait voulu la rassurer. Il s'était attendri. Et moi, je me mis à ramer furieusement, pour fuir l'imminente réponse à ce baiser, — comme si je pouvais fuir seul !

Hélas ! j'entraînais avec moi ce couple dont les façons ne devaient, à présent, que confirmer la ruine de mes illusions...

— Un vapeur ! Il vient sur nous ! cria soudain mon idole de la veille.

Son regard, tourné vers moi, m'implorait du fond de son angoisse.

Je n'avais, pour éviter la rencontre, qu'à cesser de ramer.

— Grâce ! Grâce ! suppliait son attitude muette et prostrée.

Tout à coup elle repoussa son compagnon avec colère.

J'eus dès lors, la certitude qu'elle n'avait peur que pour elle.

Mon exaltation tomba. Devant tant de lâcheté, mon amour s'était évaporé, perdu dans les brumes du lac, dans les brumes de l'oubli. Que m'importait cette femme si peu aimante ? cet homme si peu aimé ? Parce que je ne l'aimais plus, elle, j'eus pitié d'eux. Je cessai de ramer.

Il était temps ! Le vapeur passa devant nous, dans un remous violent, qui fit refluer la barque...

— Voici votre pourboire, mon brave, me dit l'inconnu en mettant pied à terre, tandis que sa compagne s'enfuyait presque. Mais vous nous avez fait bien peur.

— A propos, dis-je, Madame a oublié un petit carnet, ce matin. Mon camarade m'a prié de le lui remettre. J'allais oublier. Le voici...

Mon ami avait fini de parler. Mais son regard, vaguement humide, demeurait fixé sur les brumes du lac, là-bas, vers des souvenirs dont il avait cru se détacher en me les racontant, et qui le hantaient toujours.

Charles-Rafaël POIREE.

LA LAMPE OSRAM
FABRICATION FRANÇAISE
5 RUE MAYRAN - PARIS IXe

Agent Régional :
Monsieur Maurice DESMARETS
2 Rue Saint-Hubert à LILLE
9457.

LA SITUATION DES OUVRIERS POLONAIS AU REGARD DE LA CONVENTION FRANCO-ALLEMANDE

M. Désiré Coine, membre du C. A. du Syndicat des Mineurs du Pas-de-Calais, nous communique :

« La convention franco-allemande ayant pour effet de faire bénéficier les ouvriers polonais des avantages dont jouissent les mineurs français en matière de retraite, n'a pas encore été mise en application, par suite du Gouvernement allemand qui n'a pas fait tout le nécessaire à cet effet. Par contre, le Gouvernement français a mis tout en œuvre pour que ladite convention puisse être appliquée.

» Au cours de la délégation que la Fédération du Sous-Sol et les Syndicats des Mineurs du Nord, d'Anzin et du Pas-de-Calais ont faite auprès des Pouvoirs publics le 30 Octobre, au sujet de la convention sur le chômage, M. Pierre Vigne, Secrétaire Général de la Fédération n'a pas manqué de rappeler au Ministre intéressé, l'intérêt qui s'attachait à la ratification définitive par les deux Gouvernements intéressés, de la convention franco-allemande. D'ailleurs, depuis bientôt deux ans, la Fédération du Sous-Sol s'est employée, de son mieux, pour qu'intervienne une solution favorablement en faveur des ouvriers polonais travaillant en France et intéressés à l'application de la convention précitée. Par la même, les ouvriers polonais se rendront compte de l'effort qu'a fait l'organisation syndicale pour aboutir au résultat final qui a, pour certains d'entre eux, un gros intérêt.

» D'autre part, la délégation n'a pas manqué de rappeler au cours de l'audience qui lui a été accordée par le Ministre des Travaux publics, que la politique pratiquée par les Compagnies minières consécutivement au refoulement des ouvriers étrangers, était contraire à toute conception humanitaire d'une part et, à la fois, aux intérêts de l'industrie minière elle-même ».

NOTRE ALMANACH

- pour 1935 -
vient de paraître
1 fr. 75

LES NUMÉROS GAGNANTS DE LA TOMBOLA DE LA MUTUELLE DE L'E.L.R.T.

Au cours de la fête familiale de la mutuelle des agents des tramways et autobus de l'E.L.R.T., la tombola a été tirée sous le contrôle de Me Gaillard, huissier.

Voici la liste des gagnants :

I 17257,	E 10542,	B 1126,	B 10970,
G 5440,	E 7217,	E 5447,	G 14262,
I 12923,	C 6357,	B 498,	H 3097,
I 11659,	A 4725,	B 12703,	E 5803
G 12256,	A 8,4,	F 12718,	H 8337
I 16723,	F 19120,	E 14291,	I 17003.
I 14369.			

Le numéro 14873 gagne dans les séries suivantes : G H I A B C D E F.

Le numéro 11720 gagne dans les séries suivantes : H I A B C D E F G.

Le numéro 5109 gagne dans les séries suivantes : E F G H I A B C D.

Le numéro 5740 gagne dans les séries suivantes : B C D E F G H I A.

Le numéro 9349 gagne dans les séries suivantes : B C D E F G H I A.

Le numéro 8918 gagne dans les séries suivantes : H I A B C D E F G.

Le numéro 15255 gagne dans les séries suivantes : B C D E F G H I A.

Le numéro 11580 gagne dans les séries suivantes : E F G H I A B C D.

Le numéro 17148 gagne dans les séries suivantes : D E F G H I A B C.

Le numéro 3183 gagne dans les séries suivantes : A B C D E F G H I.

Le numéro 51 gagne dans les séries suivantes : E F G H I A B C D.

Le numéro 2146 gagne dans les séries suivantes : I A B C D E F G H.

Le numéro 7534 gagne dans les séries suivantes : I A B C D E F G H.

Le numéro 15394 gagne dans les séries suivantes : I A B C D E F G H.

Le numéro 3371 gagne dans les séries suivantes : B C D E F G H I A.

Le numéro 19985 gagne dans les séries suivantes : D E F G H I A B C.

Le numéro 7411 gagne dans les séries suivantes : C D E F G H I A B.

Le numéro 8355 gagne dans les séries suivantes : D E F G H I A B C.

Le numéro 12323 gagne dans les séries suivantes : F G H I A B C D E.

Le numéro 10351 gagne dans les séries suivantes : G H I A B C D E F.

Les lots sont à réclamer au siège de la Société, Maison des Tramways, 3, boulevard de Strasbourg, à Roubaix, à partir d'aujourd'hui, tous les jours de 17 h. à 18 h. 30, sauf les dimanches et jours de fêtes.

Les lots ne seront remis que sur présentation et remise des billets gagnants.

Ceux non réclamés avant le 1er janvier 1935 seront considérés comme acquis à l'œuvre.

La liste officielle sera envoyée contre 0 fr. 50 aux personnes qui en feront la demande au siège de la Société.

T. S. F.

RADIO P.T.T. NORD à LILLE (247 m.). — *Vendredi 2 novembre.* — 8 h. : Revue de la presse Parisienne du matin. — 8 h. 30 : Disques : Lakmé, fantaisie. — 11 h. : Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours du trio de la Station : Trio pour piano, violon, violoncelle, par MM. Hespel, Vanderwelden, Robillard ; Sonate du printemps pour violon et piano, par MM. Vanderwelden, Hespel ; Trio No 4 pour piano, violon, violoncelle par MM. Hespel, Vanderwelden, Robillard. — 12 h. 15 : Relais de Paris P.T.T. — 14 h. : Cours, communiqués. — 14 h. 45 : Relais de la Coloniale. — 16 h. : Récital d'orgue. — 17 h. : Relais de Lyon. — 18 h. : 1/2 heure féminine. — 18 h. 30 : Radio journal. — 19 h. 30 : Cours, communiqués, disques : Idylles fragiles ; Funiculi-funicula ; le Soleil. — 19 h. 45 : Idylle (de l'opérat Lysistrata) ; Réminiscence Japonaise ; Voix du printemps ; La Vie d'artiste (valse). — 20 h. Indication de l'heure ; Résultats du tirage des primes ; Disques ; Légende de la mère Angot ; Valse (tournez de la fille de Mme Angot ; Les Cloches de Corneville (chanson du cidre) ; Mam'zelle Nitouche ; Les Saltimbanques (C'est l'Amour) ; Le Grand Mogol (air du charlatan) ; Sélection sur « Giroflé-Giroflé » ; Les cent vierges ; La Roussotte et le Petit duc. — 20 h. 30 : Concert organisé par l'Association de Radiophonie du Nord avec le concours de M. Delannoy, baryton ; de Mme Jany Gérard, soprano et de l'orchestre de la Station sous la direction de M. Maurice Soret : Latine, marche ; Gavotte, scherzo ; Ouverture académique ; L'Ecureil, intermezzo caprice, a) Dans un grenier, b) Mon habit, M. Delannoy ; a) Le rosier d'amour, b) Un peu d'amour, Mme Jany Gérard ; Valse Scherzo ; Suite opus 16, a) Prélude, b) Sordano, c) Gavatte, d) Romance, e) Tarentelle ; Le moulin de Kerjan, pièce bretonne ; Pièce héroïque, extrait des pièces d'orgue ; La Tosca, fantaisie sur l'opéra ; Deux esquisses, a) Prélude, b) Nocturne ; Air au sonneur, extrait de Patrie, M. Delennoy ; Sérénade railleuse, G. Gérard ; Aérea, intermezzo ; Légende ; Chanson d'amour ; Mitzi, fox ; C'est ça l'article de Paris, step.

T.S.F. MENDE et POWER TONE Leheucq, 15 r. de l'Orphéon, Lille et pl. Abbé-Lemire, Croisé-Laroche. T. 597.28

BRUNET le poste de confiance
LE NORD ÉLECTRIQUE
6, Rue du Palais-Rihour — LILLE
950

RADIO-PARIS (1.648 m. 3). — 6 h. 45 : Culture physique. — 7 h. : Disques. — 7 h. 15 : Presse ; météo. — 7 h. 45 : Culture physique. — 8 h. : Disques. — 12 h. : Causerie israélite. — 12 h. 30 : Concert — 13 h. 20 : Bourse des valeurs de Paris. — 16 h. 30 : Cours d'anglais. — 18 h. 20 : Causerie agricole. — 18 h. 35 : Causerie sur la chasse. — 18 h. 45 : Chronique théâtrale. — 19 h. : Poèmes du Souvenir national. — 19 h. 15 : Revue des revues. — 19 h. 25 ; Chronique des assurances sociales. — 19 h. 30 : La vie pratique. — 20 h. : Soirée des chansonniers. — 20 h. 30 : Presse. — 21 h. 15 : Informations. Chronique par le docteur Ed. de Pomiane. — 22 h. 30 : Musique de danse.

TOUR EIFFEL (1.389 m.). — 13 h. 30 : Chronique agricole : « Le coin du jardinier modeste : Plantez des arbres fruitiers ». — 14 h. 20 : Les poètes, par Robert Hønnert. — 14 h. 45 : Station coloniale. — 19 h. 30 : Concert.

POSTE PARISIEN (312 m. 8). — 18 h. 25 : cours financiers. — 18 h. 30 : causerie théâtrale. — 16 h. 37 : quelques enregistrements. — 16 h. 57 : disques. — 19 h. 5 : la journée sportive. — 19 h. 10 : Journal parlé du poste. — 19 h. 25 : Courrier des spectacles. — 19 h. 30 : disques. — 19 h. 50 : quelques enregistrements. — 20 h. 15 : concert en commémoration du dixième anniversaire de la mort de Gabriel Fauré : sonate pour violoncelle et piano ; audition du Requiem. — 22 h. : enregistrements. — 22 h. 25 : musique légère.

RADIO-STRASBOURG (349 m. 2). — 16 h. : causerie (en allemand). — 16 h.15 : Le quart d'heure de diction. — 18 h. 30 : concert. — 19 h. 30 : informations. — 20 h. 15 : presse en allemand. — 20 h. 30 : audition de musique sacrée. — 22 h. : Presse.

RADIO-TOULOUSE (328 m. 6). — 18 h. 15 : airs d'opéras. — 18 h. 30 : mélodies. — 18 h. 45 : orchestre de salon. — 19 h. : chansonnettes. — 19 h. 15 : airs d'opérettes.

RADIO-NORMANDIE (206 m.). — 17 h. 15 : orchestre. — 17 h. 45 : récital d'orgue. — 16 h. : matinée enfantine. — 18 h. 30 : un conte de Jean Lorrain. — 18 h. 50 : nouvelles régionales. — 19 h. : concert. — 20 h. : concert. — 20 h. 30 : causerie agricole. — 20 h. 38 : autour de l'Actualité. — 20 h. 45 : disques. — 21 h. : concert de musique religieuse. — 23 h. : orchestre. — 23 h. 35 : variétés. — 24 h. : récital de piano. — 0 h. 30 : orchestre. — 1 h. : informations. — 1 h. 10 : musique de danse.

LANGENBERG (455 m. 9). — 18 h. : orchestre. — 19 h. 15 : Berlin. — 19 h. 50 : soirée de la Toussaint, poésie et musique. — 21 h. 30 : Leipzig. — 22 h. 15 : De Profundis, conte radiophonique, de Théo Toeller.

BRUXELLES (ém. française, 483 m. 9). — 18 h. 15 : disques demandés. — 18 h.30 : Historique du piano. Séance consacrée aux œuvres de Franz Liszt. — 19 h. 15 : chansons. — 19 h. 30 : Journal parlé. — Chronique judiciaire. — 20 h. : Radio-orchestre. — 21 h. 15 : Radio-orchestre. 22 h. : Journal parlé. — 22 h. 10 : disques demandés. — 22 h. 15 : musique de danse. — 23 heures : La Brabançonne.

DAVENTRY NATIONAL (1.500 m.). — 10 h. 45 : causerie médicale. — 11 h. : musique d'orgue de cinéma. — 11 h. 30 : Pour les Ecoles. — 11 h. 50 : concert instrumental par un orchestre de cinéma. — 12 h. 30 : musique de danse. — 13 h. 15 : récital instruments (piano) et vocal (soprano). — 14 h. : Pour les Ecoles. — 15 h. 15 : causerie sur les clubs. — 15 h. : radio-concert orchestral. — 16 h.30 : concert instrumental de musique légère. — 17 h. 15 : musique de danse. — 18 h. : Nouvelles et météo. — 18 h. 50 : causerie horticole. — 19 h. 10 : concert vocal. — 19 h. 30 : music-hall. — 20 h. 30 : causerie. — 20 h. 50 : récital de piano. — 21 h. 30 : dernières nouvelles et météo. — 22 h. : causerie sur les causes de la guerre. — 22 h. 15 : concert orchestral et choral. — 23 h. 10 : lecture. — 23 h. 15 : musique de danse.

RADIO-LUXEMBOURG (1.304 m.). — 7 h. 45 : concert. — 8 h. : informations. — 12 h. : concert. — 13 h. 15 : concert. — 14 h. : cours. — 15 h. 45 : cours. — 18 h. 30 : concert. — 19 h. 30 : courses hippiques françaises. — 19 h. 35 : concert. — 20 h. : informations. — 20 h. 30 : pour les amateurs de chant en italien. — 20 h. 35 : marchés financiers. — 20 h. 40 : depuis la Cathédrale de Luxembourg : concert donné par la Chorale de la Cathédrale. — 21 h. 15 : concert symphonique. — 22 h. : musique de chambre.

Mère à 120 ans !..

A LONDRES, une tortue âgée de 120 ans, vient d'avoir des petits. Notre photo montre la tortue lors de la première promenade avec sa progéniture.

Pour électrocuter votre Cor...

Ne risquez pas de vous électrocuter vous-même. Le moyen simple et peu coûteux consiste à en extirper la racine définitivement avec "Le Diable".

Cors, Durillons Œils-de-Perdrix ne vous laisseront jamais en paix tant que vous ne les traiterez pas avec cet incomparable corricide qui, depuis des années, a soulagé des millions de malheureux. Toutes pharmacies, 3 fr. 95 net le flacon.

LE DIABLE enlève les cors en 6 jours pour toujours

L. SERRE

AGRICULTURE — COMMERCE — INDUSTRIE

NÉGOCIATIONS ANGLO-POLONAISES EN VUE D'UN ACCORD CHARBONNIER

Les négociations entre les représentants de l'industrie charbonnière polonaise et anglaise qui n'avaient pu aboutir au début de l'été, seront reprises à Varsovie le 12 novembre. Le but des négociations est de conclure un accord sur le volume d'exportation respectif des deux pays sur les principaux marchés européens.

« Les douleurs me tenaient dans le dos...

... et les reins. Tout mouvement m'était douloureux, je ne pouvais plus du tout faire de bicyclette. Seul le Gandol en cachets m'a fait du bien, j'en prends de temps en temps et cela va de mieux en mieux ». (M. M. rue J.-Leblanc, La Haye - Descartes). L'antirhumatismal Gandol arrête la surproduction de l'acide urique et c'est pourquoi il agit si bien ; 12 fr. 75 pour une cure de dix jours. Toutes pharmacies. 9350

MARCHÉS DE PARIS

A PARIS, 1er. — **Marché de La Villette. — Clôture.** — Bœufs amenés, 1.515 ; invendus, 70 ; 1re qualité, 610 ; 2e, 530 ; 3e, 410 ; extra, 690 — Vaches : 995, 120, 590, 460, 380 730. — Taureaux : 265, 5, 470, 410, 370 540. — Veaux : 1.350, néant, 920, 750, 600 1.030. — Moutons : 5.617, 116, 1.510, 1.070, 890, 1.620. — Porcs : 1.648, néant, 600, 572, 400, 842. — Brebis : 20-980. — Observations : Marché de jours de fêtes, tendance irrégulière sans orientation bien précise. Gros bétail hausse 10 fr. sur 2e et 3e qualités. Veaux, hausse 40 à 100 fr. Moutons, hausse 20. Porcs, cours inchangés.

GASTON MINET, *Tailleur*
LILLE, 42, rue de Paris, LILLE
VETEMENTS tout FAITS et MESURE
Voir Nouveautés de la Saison
208

MARCHÉS DE LA RÉGION

A Douai, 1er. — 38 bœufs, de 3 à 3.50 ; 136 vaches, de 2.10 à 2.75 ; 27 taureaux, de 2 à 2.40 ; 70 veaux de 3.50 à 5.25 le k.

A Avesnes-le-Comte, 31. — Beurre, 7 à 7.25 la livre ; œufs, en hausse, 19 à 21 fr. le quarteron ; poulets vivants, 23 à 35 fr. la c. ; poules, 25 à 32 fr. la c. ; canards, 13 à 19 fr. la p. ; canetons, 14 à 20 fr. la c. ; oies, 28 à 34 fr. p. ; dindes, 35 à 45 fr. p. ; pigeons, 7.50 le c. ; lapins, 7 à 20 fr. p. ; pommes de terre, 30 à 45 fr. les 100 kilos ; blé, 108 fr. ; seigle, 47 fr. ; avoine, 46 fr. ; escourgeon, 84 fr. ; maïs, 80 fr.

A Merville, 31. — 580 kilos de beurre, de 8 à 9.50 la livre ; 4.000 œufs, de 19.50 à 20.50 le quarteron ; 150 couples de poulets, 8.15 à 10 fr. le k. ; 20 couples de poules, 7 à 8 fr. le kilo.

A Pernes-en-Artois, 31. — Beurre, 8 fr. la livre ; œufs, 17 fr. le quarteron ; poules, 22 à 36 fr. la c. ; poulets, 20 à 35 fr. la c. ; oies, 18 à 20 fr. p. ; pigeons, 8 à 9 fr. la c. ; lapins, 6 à 18 fr. p. ; lièvres, 15 à 25 fr. la p. ; perdreaux, 12 à 16 fr. la couple.

A Berlaimont, 31. — Beurre en gros, 14 et 14.50 le k. ; détail, 15 fr. le k. ; œufs, 0.70 à 0.75 p. ; fromage blanc, 1.25 la pinte ; salades, 0.80 et 1 fr. p. ; pommes de terre, 0.75 le k. ; oignons, 1.25 le k. ; poireaux, 3 fr. la b. ; poules, 14 et 16 fr. ; canards, 10 et 12 fr. ; lapins de garenne, 8 fr. ; lièvres, 23 et 25 fr. p.

A Audruicq, 31. — Beurre, 8 à 9 fr. la livre ; œufs, 16.50 à 17 fr. le quarteron ; poules, 16 à 25 fr. la c. ; poulets, 25 à 35 fr. la c. ; canards, 18 à 25 fr. la c. ; pigeons, 7 à 9 fr. la c. ; lapins, 5 à 25 fr. ; lièvres, 20 à 23 fr. ; oies, 35 à 38 fr.

MARCHÉ DU HOUBLON

A Hazebrouck, 1er. — Marché du Houblon : La situation générale du houblon demeure assez active, notamment en Alsace, où de grandes quantités de houblon ont été achetées par le commerce Allemand, provoquant dans cette région une avance des cours.

L'Alsace bénéficie en la circonstance de la faveur de la brasserie de fermentation basse.

Marché très calme en Flandre qui se traduit par une baisse sensible.

Voici au surplus, la situation au 1er novembre : **Houblons Français : Alsace,** 400 à 500 fr., primés de 600 à 700 fr. Marché ferme ; **Côte d'Or :** Les cours ont varié en septembre de 400 à 500 fr. ; **Flandres :** Au début de la campagne quelques beaux lots ont été payés de 500 à 700 fr. ; mais très rapidement les cours ont baissé ; actuellement, on cote de 300 à 325 fr.

Houblons Belges : Marché un peu plus animé ; Poperinghe, 450 à 550 fr. ; Alost, 500 à 600 fr.

Houblons Tchèques. — A Saaz, en septembre, les affaires ont été très actives ; des achats importants ont eu lieu pour l'étranger. La qualité est supérieure ; la qualité moyenne s'est vendue de 1.100 à 1.200 fr.

Houblons Allemands. — A Nuremberg, en septembre, le marché a été très animé, plus de 80% des houblons seraient déjà vendus.

Les prix ont oscillé entre 1.500 et 1.800 francs.

AU CONDITIONNEMENT DE TOURCOING

RELEVES MENSUELS COMPARATIFS

Octobre 1932. — Laines peignées, 3.386.002 kilos ; Laines filées, 605.309 k. ; Blousses et Laines diverses, 1.023.528 ; Cotons, 251.546 k. — Total : 5.266.385 k.

Conditionnements, 12.179 ; Titrages, 1.694 ; Dégraissages, 54.

Octobre 1933. — Laine peignées, 3.486.845 kilos ; Laines filées, 775.691 k. ; Blousses et Laines diverses, 1.203.376 k. ; Cotons, 237.706 k. — Total : 5.703.618 k.

Conditionnements, 13.056 ; Titrages, 1.863 ; Dégraissages, 54.

Octobre 1934. — Textiles artificiels, 291 kilos, Laines peignées, 2.845.711 k. ; Laines filées, 599.481 k. ; Blousses et Laines diverses, 1.066.910 k. ; Cotons, 254.414 k. — Total : 4.766.807 kilos.

Conditionnements, 11.070 ; Titrages, 1.555, Dégraissages, 17.

Marché à terme Roubaix-Tourcoing : 80.008 k. 500.

AU CONDITIONNEMENT DE ROUBAIX

RELEVES MENSUELS COMPARATIFS

Octobre 1932. — Textiles artificiels, 2.641 k. ; Laines peignées, 2.395.709 k. ; Laines filées : fils peignés, 484.577 k. ; fils cardés, 26.113 k. ; Blousses et Laines diverses, 103.219 ; Cotons, Jute, Lin, 197.772 k. — Total : 3.210.031 kilos.

Conditionnements, 7.048 ; Titrages, 2.199 ; Dégraissages, 51 ; Essais divers, 122 ; Mesurage, 131 pièces.

Marché à terme Roubaix-Tourcoing : 28.502 kilos.

Octobre 1933. — Textiles artificiels, 6.802 k. ; Laines peignées, 2.153.575 k. ; Laines filées : fils peignés, 448.999 ; fils cardés, 29.656 ; Blousses et Laines diverses, 93.787 k. ; Cotons, Jute, Lin, 279.304 k. — Total : 3.012.123 kilos.

Conditionnements, 6.697 1/2 ; Titrages, 2.109 ; Dégraissages, 43 ; Essais divers, 111 ; Mesurage, 195 pièces.

Octobre 1934. — Laines peignées, 2.118.078 k. ; Laines filées : fils peignés, 458.608 k. ; fils cardés, 31.009 ; Blousses et Laines diverses, 88.726 k. ; Cotons, Jute, Lin, 231.385 k. — Total : 2.927.806 k.

Conditionnements, 6.274 ; Titrages, 1.987 ; Dégraissages, 36 ; Essais divers, 102 ; Mesurage, 67 pièces.

Marché à terme de Roubaix-Tourcoing : 110.331 kilos.

HORAIRE des TRAINS de la Cie du NORD
GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON
Consultez le
LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
Couverture rouge
EN VENTE PARTOUT

Imp. du Réveil du Nord
186, rue de Paris, Lille
Le Gérant : Emile GEST

brasser le grand homme que vous êtes sûrement !

— Ebrassez-le, mademoiselle, dit chaleureusement Denise Valincourt. Il le mérite, allez, et ce témoignage d'admiration, venant de vous, qui êtes reine aussi, est une récompense d'un grand prix.

Hélène de Simeuse tendit gentiment ses deux joues à Théodore qui y mit deux baisers et aussitôt se retourna sans quitter la petite main de l'actrice pour embrasser aussi sa femme.

— Ah ! s'écria-t-il, j'ai bien souffert ce soir, mais voilà une joie qui efface tout !

Lorsque Hélène de Simeuse s'éloigna du couple heureux, elle retrouva au coin de l'allée le magicien noir.

— Je savais, dit celui-ci, que la reine était capable de reconnaître le génie. C'est bien.

— Mais, monsieur, je ne vous connais pas, vous ! Ce n'est pas pour vous obéir que j'ai abordé Théodore Valincourt. Ce n'est pas parce que vous me disiez assez énigmatiquement et pour railler, je pense, qu'il fut Jean-Jacques Rousseau dans une autre existence (y a-t-il donc deux existences ?) c'est parce que Théodore Valincourt est véritablement un homme sublime et que ce soir, sa musique m'a frappée comme une lumière fulgurante.

— Je le sais mais rendez-moi grâce de vous avoir ménagé cette rencontre. D'ailleurs, je vous en ménage une autre... J'ai dit que vous deviez allumer aussi la flamme de l'amour, Reine, je ne vous accompagne pas plus loin. Au hameau de Trianon, derrière la petite construction qu'on appelle le Moulin, c'est-à-dire à deux pas d'ici, Votre Majesté trouvera un chevalier fidèle qui désormais guidera ses pas. Adieu !

— Merci, monsieur, dit Hélène intriguée et troublée. Mais il me semble que je connais votre voix. Qui êtes-vous donc ?

— On m'a quelquefois appelé Joseph Balsamo, et quelquefois encore Cagliostro.

— Ce sont deux noms illustres, monsieur, reprit la comédienne avec une pointe de raillerie.

Et elle se dirigeait inconsciemment vers le Moulin en se retournant à plusieurs reprises pour voir si le singulier astrologue masqué ne la suivait pas. Tout à coup, comme elle arrivait à la maisonnette, elle sentit sa main prise par une main fiévreuse et aussitôt couverte de baisers.

Un jeune homme en grand uniforme d'officier de marine surgissait près d'elle et la serrait dans ses bras.

— Hélène ! Hélène ! murmura la voix ardente de Gilles des Islettes. Je vous cherchais depuis si longtemps ! Je vous aime...

— Mon chevalier... mon chevalier, murmura Hélène de Simeuse, qui ferma les yeux comme prise d'un éblouissement.

De lointaines musiques brodaient leurs mélodies sur les bosquets... Une farandole d'Arlequins et de Colombines passa en chantant... Les festons lumineux accrochés aux arbres se répétaient dans le petit étang du Hameau. Une lanterne vénitienne s'enflamma et tomba dans l'herbe. Au ciel, très loin, une étoile fila, comme une fusée attardée du feu d'artifice.

TROISIÈME PARTIE

I

SUR LES MARGES D'UNE BIBLE

Le jour se levait à peine lorsque Robert Nanteuil rentra à la Salpêtrière. Un jour indécis, emmitouflé d'une brume gris-perle qui ne laissait pas voir à quinze pas devant soi.

Le déguisement du jeune homme — son costume d'astrologue revêtu pour la fête de Trianon — consistant uniquement en une sorte de sac de soie noire et un bonnet pointu, il s'en était débarrassé dans le train durant le trajet de Versailles à la gare des Invalides, l'avait plié et empaqueté dans un journal du matin qu'il ne prit même pas soin de lire. Comme il portait un smoking de soirée sous son sombre oripeau, il se trouvait immédiatement dans la tenue correcte d'un noctambule de bonne compagnie qui rentre chez lui après une nuit de plaisir.

Il pénétra avec vivacité dans sa petite chambre d'interne et ses regards inquiets se portèrent aussitôt sur son lit. Jacques Francœur y dormait toujours quoique un peu moins profondément que lorsqu'il l'avait quitté la veille au soir. Le dormeur commençait à s'agiter et se retournait de temps en temps avec des gémissements et des paroles confuses. Des chiffons de couleurs tendres, froissés, déchirés, conservaient le souvenir ironique du berger de boîte à bonbons que Jacques avait voulu figurer au bal.

Nanteuil considéra mélancoliquement son ami, tout en changeant de vêtements avec des gestes précautionneux pour ne faire aucun bruit.

— Pauvre garçon ! murmura-t-il. Il se faisait une si grande joie d'aller à Trianon. La destinée ne l'a pas voulu, et l'on ne peut s'empêcher de constater que la destinée, même quand elle contrecarre nos desseins, est quelquefois, bénigne et miséricordieuse. Si Jacques n'avait pas fumé l'un des cigares de maître Blasius, il se serait déchiré le cœur à voir celle qu'il aime abandonnant à son rival ses lèvres royales et passionnées, derrière le moulin de Marie-Antoinette. Il vaut mieux ne pas savoir les maux que l'on ne peut éviter... Les noms d'Hélène et de Jacques ne sont points enlacés sur le livre de Dieu.

» Pourquoi celui-ci doit-il souffrir, et souffrir par Hélène ? Quelles fautes vient-il donc expier en cette vie, ce charmant camarade si paré de toutes les aimables vertus et dont le cœur est si sensible ? Je n'ose le réveiller... C'est un bienfait si précieux que le sommeil pour ceux que la fortune accable !

Robert avait passé sa grande blouse blanche et coiffé sa calotte d'interne. Il défit le paquet de son travesti qu'il rangea dans une commode. Puis, distraitement, il parcourut le journal qui l'avait enveloppé et poussa une exclamation. Par hasard, ses yeux étaient tombés sur la chronique judiciaire.

« C'est la semaine prochaine, lut-il, « que va s'ouvrir la session des assises « de la Seine. Parmi les procès inscrits « au rôle, l'attention se portera parti- « culièrement sur celui du nommé Ju- « les Branchart, dit Kilomètre, qui « tenta de cambrioler notre incompara- « ble étoile de comédie Hélène de Si- « meuse — événement bien parisien ! « Et surtout, le Palais présentera son « affluence des grands jours pour le « jugement de Denis Merlaudin, accusé « de l'énigmatique assassinat de M. « Duroy-Chamberlot, l'industriel bien « connu. »

— Les assises, déjà ? Nous n'avons pas de temps à perdre, et vraiment le pauvre Jacques, en fumant naïvement son cigare, fut l'instrument de la Providence ; grâce à lui, la piste se dessine juste à point. Holà ! mon vieux ! assez dormi !

Francœur, secoué d'une poigne énergique, souleva péniblement des paupières lourdes.

— Je m'étais assoupi, bégaya-t-il. Est-ce l'heure de partir pour Versailles ?

— Ouais ! Ce n'est même plus l'heure d'en revenir, la fête est passée.

— Hein ? Quoi ? Tu dis ? Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ? s'écria Jacques en bondissant.

— Cela veut dire que nous étions invités pour hier soir et qu'il est « ce matin ». Ce n'est pas de ma faute. Ton sommeil était si lourd que je n'ai pu te réveiller.

— Impossible ! ! ! Tu me jures ?... Mais alors c'est effrayant !... Robert, je t'affirme sur l'honneur que je n'avais pas bu.

— Je le sais, pauvre ami. Néanmoins si tu n'as pas assisté à un spectacle très merveilleux, à un spectacle où je n'ai pu moi-même me rendre que tardivement, lorsque j'ai été tout à fait rassuré sur ton compte ; si tu n'as pas admiré Mlle de Simeuse dans le rôle de la comtesse Almaviva, tu ne t'en prendras qu'à toi.

— Mais qu'ai-je donc fait ? répétait Francœur aves stupéfaction en se tirant les cheveux. J'ai la tête lourde, lourde, la bouche amère, le corps courbaturé.

— Tu as fait comme ce petit enfant que les images d'Epinal appellent M. Touchatout. Tu as mis la main, en mon absence, sur un objet auquel il ne fallait pas toucher... Et tu as été puni. Parlons bref. Tu as fumé un de mes cigares, et ce cigare était empoisonné.

— Comment ? Toi, Robert, tu as chez toi des cigares empoisonnés ?

— Pas ordinairement. Et même, bien que je me méfiasse de ceux-ci, je n'en avais pas encore éprouvé l'effet. Il y a fort peu de temps que je les ai volés, ainsi que quelques cigarettes, à maître Blasius.

— Hein ? C'est ce vieux scélérat qui...

— Oui, c'est un habile chimiste qui se livre à la fabrication clandestine de tabacs spéciaux pour faire dormir les gens trop gênants. Maintenant que tu sais cela, — et même à tes dépens, — je te prie tout bonnement de rapprocher certains faits qui s'éclairent les uns par les autres. D'abord, Blasius connait très bien Branchart, dit Kilomètre, et c'est même lui qui a guidé le cambrioleur dans sa tentative de vol chez Mlle de Simeuse.

— Ah ! ah ! qui t'a dit cela ?

— Celle qui voit tout, même à travers les murs, même à travers les âmes. Passons... Lors de l'évasion manquée de Merlaudin, il se trouva dans une prison deux hommes — ce même Branchart qui connait Blasius, — et le gardien Bouteloup, qui furent terrassés par le même pesant sommeil que tu viens d'expérimenter tout à l'heure. Il est légitime de penser que ces deux hommes avaient fumé du tabac de maître Blasius.

— Sapristi ! c'est bien possible... Oh ! que j'ai mal à la tête !... Mais pourquoi Kilomètre se serait-il endormi et aurait-il fait fuir Merlaudin, alors qu'il pouvait endormir Merlaudin et fuir lui-même ?

(A suivre).